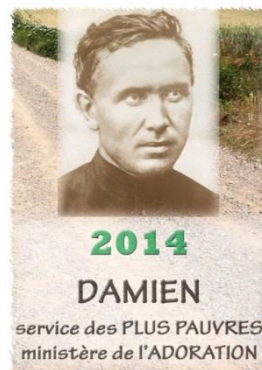


L'adoration est un travail

(Const 53.4)

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères N° 78 – 10 mars 2014



Couple en prière,
San Cristóbal de las Casas
Chiapas - Mexique

***Ne craignez donc pas,
dans ces conversations solitaires,
de l'entretenir de vos misères,
de vos craintes,
de vos ennuis,
de ceux qui vous sont chers,
de vos projets
et de vos espérances ;
faites-le confidemment
et à cœur ouvert.***

Bon Père

Nous avons visité un groupe de frères dont la plupart travaille en paroisse. À tous nous avons demandé de quelle façon ils exercent le ministère de l'adoration. De façon concrète, nous leur avons demandé s'ils consacraient au moins une demi-heure par jour d'adoration silencieuse devant l'Eucharistie.

Presque tous nous ont dit qu'ils n'avaient pas le temps. Que la pastorale les absorbe. Qu'ils prient avec le peuple au cours des célébrations liturgiques. Quelques uns disent l'office (seuls ou en communauté religieuse) et ils consacrent du temps à la méditation des lectures sur lesquelles ils doivent prêcher. Dans certaines paroisses, on expose le Saint-Sacrement et on réserve des temps d'adoration, mais les frères n'apparaissent qu'au début et à la fin pour mettre et retirer la custode. Dans quelques communautés, il y a une adoration communautaire une fois par mois, ou même par semaine. Mais l'adoration individuelle quotidienne, ça, pratiquement personne ne la fait.

Je crois que dans toute la Congrégation, chez les frères, il se passe la même chose : la grande majorité ne se réserve pas chaque jour un moment d'adoration devant l'Eucharistie.

Au cours de ses visites, le Gouvernement Général répète toujours le même message : l'adoration individuelle quotidienne est un ministère à part entière de notre mission, de notre apostolat, de notre travail. Il ne viendrait à l'idée d'aucun de nous de ne pas se présenter à la messe qu'il doit présider, ou à la réunion de catéchistes qu'il a convoquée, ou au cours dont il est le professeur. Ces choses font partie de ce que nous avons à faire quotidiennement parce

qu'elles sont de notre responsabilité et que nous ne pouvons laisser tomber les gens. Et si nous n'y arrivons pas, nous en avons honte et nous nous en excusons.

Mais l'adoration individuelle quotidienne fait partie de ces obligations de chaque jour, au même titre que les précédentes. Comme nous l'a rappelé le précédent Chapitre Général (Mission 38), l'adoration est un ministère auquel nous avons été appelés. C'est un service caché, qui ne se voit pas, que personne ne me reprochera de ne pas faire, mais qui fait partie de la même catégorie de ministère que nous «devons» au peuple de Dieu. Ne pas le faire constitue un manque dans notre service, une négligence par rapport à ce que l'Eglise est en droit d'attendre de nous.

Au cours de la visite dont je vous parlais en commençant, beaucoup de chrétiens sont venus nous saluer à la fin des célébrations dans les paroisses et les chapelles où nous emmenaient nos frères. Dans ces brefs moments où on se serre les mains, où on s'embrasse mutuellement, et où on échange des sourires et des remerciements, beaucoup de personnes nous ont demandé une bénédiction pour soulager une de leurs nombreuses souffrances : une grave maladie, un enfant handicapé mental ou physique, une fille enfuie de la maison, un emploi perdu, un veuvage récent, une infinité de situations de solitude, d'abandon, de misère... Le poids de la douleur du monde est écrasant. Cela m'a rappelé ce qui est dit dans les évangiles à propos de Jésus, dont tous ceux qui souffraient s'approchaient pour le toucher (cf. Mc 6 55-56) ; et de l'appel déchirant que lance Isaïe : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu » (Is 40,1).

Un frère qui va chaque fin de semaine célébrer la messe dans un centre de réclusion pour mineurs où il est en contact avec des histoires navrantes de vies gâchées nous disait qu'au retour de ce centre, il rapportait beaucoup de « matière » pour son adoration personnelle.

Effectivement, recueillir toute cette souffrance du peuple et la présenter au Seigneur pendant notre adoration fait partie de nos tâches. Notre adoration est « réparatrice », c'est-à-dire qu'elle implore le Seigneur de sauver son peuple, de bénir son héritage, de soigner les cœurs déchirés, de consoler les affligés, de pardonner le péché qui provoque tant de mal et de faire en sorte que son règne arrive. Dans ses « Conseils pour l'adoration », le Bon Père invite à se charger de sa propre douleur et de celle du monde pour les présenter à Jésus-Christ.¹

Dans l'adoration, nous nous faisons donc frères de toute l'humanité, nous nous chargeons de ses douleurs et nous les apportons à Jésus. Lui saura quoi en faire.

Dans l'adoration, nous présentons aussi les frères de notre communauté : aussi bien ceux que nous aimons cordialement que ceux que nous avons du mal à accepter. Nous sommes tous malmenés par la vie, d'une façon ou d'une autre, blessés par les coups reçus sur le chemin. Nous avons tous besoin de l'amour réparateur de Jésus. Nos relations fraternelles aussi. L'adoration personnelle et quotidienne est l'atelier caché où se forge notre fraternité.

Jésus est l'unique rédempteur et sauveur. Après avoir célébré l'Eucharistie, nous prolongeons son mystérieux travail de rédemption par l'adoration devant le Saint-Sacrement. Là, notre présence physique et silencieuse, en tant que religieux consacrés aux Cœurs de Jésus et de Marie, nous unit mystérieusement et réellement au dynamisme rédempteur de l'amour de Jésus pour le Père et pour le monde (cf. Const 5).

L'adoration eucharistique individuelle et quotidienne fait partie des choses « que nous devons faire » pour réaliser notre mission. Nous le devons à ces personnes malades que nous visitons,

¹ *L'adoratrice doit adorer avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ, réparer d'abord pour elle-même et pour tous les péchés qui se commettent dans tout l'univers, demander la conversion des pécheurs, la propagation de la foi, prier pour l'Eglise militante et pour l'Eglise souffrante, mais surtout faire donation entière de soi-même au Cœur de Jésus (...)*

Ne craignez donc pas, dans ces conversations solitaires, de l'entretenir de vos misères, de vos craintes, de vos ennuis, de ceux qui vous sont chers, de vos projets et de vos espérances ; faites-le confidemment et à cœur ouvert.

que nous aidons quand elles sont dans le besoin, à celles à qui nous donnons une formation, à celles que nous aimons. Nous le devons aussi à nos frères et sœurs de la Congrégation. Nous le devons à toute cette humanité que nous ne connaissons pas mais dont nous savons la douleur, la recherche, le péché, la bonté.

Seul Dieu sauve. Il serait prétentieux de notre part de croire que notre travail pastoral est la meilleure contribution que l'on puisse apporter à la cause de Jésus-Christ. Ce ne sont pas nos forces qui sauvent. Et nos intentions, si bonnes qu'elles nous paraissent, ne sont pas toujours en accord avec le cœur de Jésus. Tout se révèle un peu court, insipide et inutile s'il n'y a pas l'accompagnement de l'adoration où nous implorons la miséricorde de Dieu pour toute la création et où nous nous exposons au feu purificateur de son regard.

L'adoration est un devoir d'amour. Amour envers les personnes que nous servons. Amour envers nos frères. Amour envers Jésus qui est l'ami de notre âme et le Seigneur de nos vies. En tant qu'exercice d'amour, l'adoration possède la force de nous changer de l'intérieur et de nous aider à rendre notre cœur plus semblable à celui du Christ pour que nous soyons plus miséricordieux, plus bienveillants à l'égard de nos frères, plus exigeants dans notre engagement.

Dans l'Eglise, il y a de nombreuses tâches et de nombreux charismes. A cause du charisme SSCC qui nous inspire, l'une des tâches qui nous concerne est l'adoration eucharistique : tous les jours, chacun d'entre nous, toujours. Faisons-le et... on verra bien ce qui se passe.



